



FRONTIERE DE VIE

Lettre d'information - octobre 2018

- ***Kawsak Sacha – Forêt Vivante, déclaration emblématique de Sarayaku, annoncée depuis des années, a été proclamée officiellement à Quito cet été !***

Un moment décisif pour le peuple animiste « le plus connu du monde », et, pour Jacques Dochamps, notre envoyé spécial dans les Andes équatoriennes et président de Frontière de Vie – Belgique, des journées intenses et fulgurantes qu'il n'est pas prêt d'oublier !

L'incroyable est arrivé.

Les amazoniens de Sarayaku sont sortis à plus de deux cents de la grande forêt et débarquent dans Quito, la vaste et polluée mégalopole des Andes. Les leaders sont là, bien sûr, mais aussi les femmes, les anciens et anciennes, les jeunes enfants, les bébés.

Un concentré inimaginable du peuple bouillonnant. Tous rehaussés de leurs belles ou incisives peintures faciales.

Comment ont-ils fait pour sortir ainsi, en groupe, de leur « Selva » immémoriale?

J'ai peine à m'imaginer les semaines nécessaires de préparatifs, les pirogues qui remontent le fleuve Bobonaza, les précieuses et fragiles poteries emballées dans les paniers tressés, l'embarquement dans les bus ou les camionnettes, l'arrivée dans l'impressionnante ville électrique où beaucoup ne sont jamais venus.

Devant moi, ébahi, les femmes souriantes et déterminées étalent des centaines de poteries, patiemment décorées de motifs géométriques à l'aide de cheveux trempés dans des peintures naturelles. Des milliers d'heures de travail à la minutie impensable.

Puis voilà les écorces de l'immense pharmacie de la forêt qui sont déballées, ainsi que des bouteilles de remèdes puissants, aux couleurs fascinantes. Les jeunes « kaskirunas », les gardes forestiers du territoire protégé, sont là aussi, fiers de présenter leurs vidéos animalières.

Des tapirs filmés en infrarouge, un puma inattendu, des singes, des pécaris, des perroquets, un aigle curieux qui vient découvrir l'objectif.



Une nouvelle carte de la « Frontière de Vie » est déroulée.

Lequel « Grand Chemin Vivant de Fleurs » a doublé depuis mon dernier passage et compte maintenant une trentaine de grands cercles dont les premiers, dit-on, devraient bientôt fleurir.

Juste avant l'ouverture de l'exposition qui va se tenir dans un pavillon culturel du parc Arbolito, en plein centre de la cité andine, Wio et Samaï, jeunes graphistes indigènes, déballet, à peine sortis des imprimeries locales, de parfaits panneaux explicatifs qui guideront les visiteurs.

Une petite maison traditionnelle a été montée à l'extérieur. Sa forme ovale et son toit de feuilles patiemment tressé sont la claire signature de son origine. Même le feu formé de trois grosses bûches est là, prêt à recevoir les chaudrons d'eau à bouillir. Je donnerai ma main à couper que les bois viennent aussi du cœur de la forêt, à plusieurs centaines de kilomètres d'ici.

L'heure de l'ouverture a sonné et les visages sont graves. C'est que les enjeux sont d'importance et que le moment a été rêvé et voulu depuis des années. Peut-être remonte-t-il à de vieux songes de chamane dont l'origine reste obscure.



Un premier tambour retentit. Puis un deuxième, et une vingtaine d'autres. Un cercle se forme, déjà, sous la case accueillante. Une petite flûte, insistante, parvient à s'élever, on ne sait trop comment, dans le grondement sourd. Une ancienne pénètre à l'intérieur du cercle et ses longs cheveux noirs tourbillonnent.

Nous rentrons dans l'exposition, leaders et tambours en tête, pénétrant sous l'arche d'immenses feuilles de palmiers. Nous ne sommes plus seuls. Venus de je ne sais où, le public est là.

Je reconnais des alliés, américains et français, l'anthropologue Eduardo Kohn (celui du désormais célèbre « Comment pensent les forêts »), le neveu du peintre illustre Guayasamin et bien d'autres.

Un petit film percutant nous accueille et nous voilà, émus, entourés de la symphonie puissante du nocturne amazonien pendant que, discrètement, le yachak presque centenaire Don Sabino et son épouse Doña Corina rejoignent l'assemblée.



« Kawsak Sacha-Forêt Vivante, Être Vivant, Conscient et Sujet de Droits »

Telle est la vraie raison de notre présence à tous en ce lieu. Le titre de la Déclaration qui sera annoncée officiellement au monde, demain, devant les représentants de l'Etat. La suite logique de l'introduction dans la Constitution équatorienne des « Droits de la Nature », première mondiale qui, déjà, devait tout aux peuples autochtones, et à Sarayaku en particulier.

Une pierre jetée dans la mare universelle, à charge de faire des vagues qui rejoindront l'esprit de tous les peuples.

Le texte fondateur, écrit par notre ami José Gualinga, alors président de Sarayaku, avait été remis à de nombreuses personnalités lors de la COP 21 de Paris.

Ou comment sauver les forêts tropicales du monde, menacées par le changement climatique, pour sauver notre peau à tous. Trois ans plus tard, la Déclaration, revue et décortiquée par le peuple aux rêves puissants, est terminée. Nous sommes venus de partout pour vivre ce moment dont l'importance nous dépasse.

Quand, le lendemain, les Amazoniens se retrouvent dans le vieux quartier de Quito, devant les marches du théâtre Capitol, alors que les tambours reprennent et qu'une danse de la lance se tient dans un nuage de mauvais pétrole, sous les bus bondés d'une grande artère de la capitale, j'ai de la peine à croire que j'y sois vraiment, assistant à l'étrange spectacle depuis les balcons du temple colonial.

Les voilà déjà qui montent, en troupe serrée, les marches de marbre, et qui rejoignent la salle de réception où une vingtaine de jeunes, aux impeccables chemises blanches, nous attendent pour offrir à tous une petite bolée de chicha, la bière de manioc traditionnelle.

Après quoi les tambours repartent vers la grande salle du théâtre, qui se remplit rapidement. Un Peuple est là pour nous parler. Et quel Peuple !

Les danses et les chants magnifiques, les discours puissants et les films ciselés, sont juste un prologue destiné à nous ouvrir âme et esprit. Le moment clef est celui où la présidente de Sarayaku, d'une voix ferme et posée, lit le texte qui change tout.

Car, certes, si la Forêt est un être « vivant, conscient et sujet de droits », alors c'est bien que nous n'avons rien compris et que notre orgueilleuse civilisation, bâtie sur l'idée que l'Homme est le maître absolu de toutes choses, animaux, végétaux et minéraux compris, repose sur un mensonge total ou une illusion mortelle. Car tel est bien le sens du moment : le temps est venu de retourner notre regard et d'inverser notre course. Nous ne sommes plus seuls. Les êtres non-humains, comme les pumas, les montagnes ou les forêts, ont à nouveau leur mot à dire dans la grande conversation cosmique qui préside à nos destinées !



Ce message immémorial, gardé jalousement, contre vents et marées, par les peuples autochtones de notre monde, jaillit ici, simple et pur. Il nous révèle la raison secrète pour laquelle nous, les peuples civilisés, avons combattu avec tant d'énergie et d'obstination les « sauvages » qui ne cessaient de nous rappeler notre folie dominatrice...

Quelques siècles plus tard, nous voilà au pied du mur, la Nature indomptée s'appêtant à nous éjecter d'une chiquenaude si nous n'apprenons pas, enfin, à écouter.

Le lendemain, de retour dans la salle-atelier de l'exposition, nous, les responsables d'associations alliées, entourons au petit matin les dirigeants de Sarayaku, ceux du gouvernement autonome, les leaders communautaires ou autorités traditionnelles porteurs de canne, les garants de la sécurité.

Hier était un aboutissement, nous disent-ils, une fête magnifique, et pourtant c'est maintenant que tout commence. Le chemin, nous annoncent-ils avec gravité, sera long, difficile et périlleux.

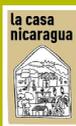
Nous sommes un cercle, nous sommes une famille. Il nous appartient à tous, désormais, de faire connaître le « message ».

500 ans après la Conquête, censée apporter aux « primitifs » la « Bonne Nouvelle » des peuples « civilisés », voilà la leur qui nous est renvoyée...

Jacques Dochamps
Président de « Frontière de Vie – Belgique »



Kawsak Sacha est soutenu efficacement par la Région Wallonne et la Casa Nicaragua de Liège.



Un très beau site officiel vous attend déjà en espagnol et anglais à : <https://kawsaksacha.org>

Chers amis et sympathisants, la Frontière de Vie et ses nombreux cercles d'arbres à fleurs, le centre de santé traditionnelle Sasi Wasi, son jardin et la colline médicinale, l'école maternelle et primaire biculturelle Tayak Wasi, ont toujours grand besoin de vous. Rejoignez le peuple de la « Forêt Vivante », son enthousiasme et son incroyable créativité !

Notre compte est à Triodos : BE 03 5230 4151 6984

Votre soutien fait la différence. Merci beaucoup !

